**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 44 (1906)

**Heft:** 52

Artikel: Tsalandè et Bounan

Autor: Chambaz, Octave

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-203873

# Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

haitons de tout cœur, peut-être en parlera-t-il à

peu près ainsi à ses petits-enfants :

« 1906 fut avant tout l'année de ce vin fameux dont j'ai gardé les douze dernières bouteilles pour mes noces d'or de ce jour. Vous avez pu voir qu'il a moins vieilli que votre grand'mère et moi. Les grappes qui le donnèrent semblaient de l'or bruni; elles avaient des reflets du soleil de feu qui les caressa jusqu'à la vendange, sans interruption, du moins je n'ai pas souvenance qu'il fût tombé une goutte de pluie durant tout l'été à notre vigne du Belingard. Si grande était la sécheresse que les sources tarirent un peu partout. On vit des cours d'eau, assez gros d'ordinaire, absolument à sec. Les poissons se traînajent lamentablement dans la vase du lac de Bret; beaucoup y demeurèrent pétrifiés On ne possédait pas encore, comme aujourd'hui, ces appareils qui aspirent l'eau du Léman à une grande hauteur et la distribuent dans une quantité de villes et de villages. Ce furent les habitants de Morges qui en donnèrent les premiers l'idée en fifant l'eau du lac au moyen d'une énorme seringue.

Mais 1906 m'est demeuré gravé dans la mémoire à cause d'autres faits encore. Ce fut au printemps de cette année que les premiers trains franchirent le Simplon. Il y eut à cette occasion de grandes réjouissances en Suisse et en Italie. Victor-Emmanuel III, l'aïeul du roi actuel, vint à Brigue, avec ses ministres et ses généraux. Les membres du gouvernement vaudois s'assirent à sa table avec les représentants de la Confédération. Moi qui vous parle, je le vis de tout près, car il passa la revue des troupes auxquelles j'appartenais comme dragon. Après cette fête de Brigue, il y en eut d'autres, plus grandioses encore, à Lausanne, Vevey et Montreux, à Genève, à Sion et en Italie. On conduisit les invités suisses jusqu'à Gênes; ils montèrent sur des cuirassés aux mâts desquels flottait le drapeau rouge à la croix blanche. Bref, c'était dans les deux pays une allégresse dont vous ne pouvez vous faire une idée. mes petits, vous qui avez maintenant des ballons dirigeables pour passer par dessus les Alpes et qui trouvez cela tout simple.

Il y eut peu de Vaudois qui ne s'accordèrent pas, cette année-là, un voyage au Simplon et en Lombardie. Pour mon compte, j'allai trois fois à Milan, où il y avait une exposition universelle; ce fut d'abord avec le Grand Conseil, dont je faisais partie; puis avec un millier de membres de la Société vaudoise d'agriculture. qui étaient curieux de voir si les fromages et les tommes de chèvres de là-bas valaient les nôtres; j'y retournai enfin pendant notre lune de miel; mais votre grand'maman ne garda pas le meilleur des souvenirs de cette tournée, parce qu'elle se fit voler son collier d'or en plein Dôme, où elle m'avait entraîné...

- Ce collier, je le regrette encore, dirait M<sup>me</sup> Jean-Louis, il me venait de ma mère.

- Bah! pour te consoler, je t'en donnai un tout aussi beau quand nous allâmes au tir cantonal de Nyon. Et personne ne te l'a pris, celuilà; tu l'as conservé avec le coquemar d'argent que je décrochai au stand. Car, mes chers enfants, j'étais, sans me vanter, un assez bon tireur.

- Oui, mon Jean-Louis, tu ne courais que trop les tirs et les autres fêtes.

- Tu oublies, ma chérie, que tu m'accompagnas partout, cette année-là, pendant nos fiançailles et après. Ne te souviens-tu pas de la réunion des Secours mutuels, à Oron; de l'inauguration du buste de Jomini, à Payerne; d'une soirée à l'ancien petit Théâtre de Lausanne, où l'on jouait une pièce de Benjamin Vallotton, la Pente, si je ne me trompe; et de cette promenade d'automne à Yverdon, où nous avons visité les restes d'un camp romain?

- Tu passes sous silence une fête de lutteurs

à Renens, où tu ne m'invitas pas, non plus qu'à l'inauguration de la statue de Louis Ruchonnet et qu'au centenaire de Belles-Lettres, où il y avait pourtant tes deux cousines.

– Au centenaire de Belles-Lettres! mais, ma pauvre vieille, comment y aurais-je pris part, moi qui avais porté la casquette rouge de l'Helvetia! Quant à l'inauguration de la statue de Ruchonnet, c'était une fête pour hommes, comme celle de l'érection du monument des Jordils, comme l'inauguration du palais de Rumine.

- A propos du palais de Rumine, te rappelles-tu, Jean-Louis, notre visite au Musée des Beaux-Arts, dont les salles venaient de s'ouvrir, et combien l'oncle Paul, qui s'y connaissait, s'extasiait sur le bon goût des installations et sur la valeur d'un tas de toiles dont les beautés nous avaient échappé jusqu'alors ?...

- Oui, oui... Je me souviens aussi que tu me tirais par la manche quand je m'arrêtais devant la Nubienne ou devant la Diane de Gleyre.

- Je te tirais par la manche, parce que, en face de ces tableaux, tu étais « pèdze » comme lorsque tu te mettais à parler de l'interdiction de l'absinthe avec des politiciens ou du traité espagnol avec des vignerons.

Tiens, tu n'as pas oublié les colères du vignoble ni la campagne contre l'absinthe! Ce furent là, en effet, des événements mémorables. L'absinthe, qu'on ne trouve plus aujourd'hui que dans les pharmacies, était alors un apéritif assez en vogue; les Vaudois y renoncèrent ce-pendant, les médecins leur ayant démontré qu'elle troublait la raison et empoisonnait le corps. Mais, en se privant ainsi de la liqueur qu'on appelait « la verte », ils voulurent surtout faire plaişir aux dames, car c'est elles qui s'étaient le plus démenées contre l'absinthe...

- Ta, ta, ta! tu arranges l'histoire à ta façon; la galanterie des électeurs n'eut rien à voir làdedans!

- Si fait, ma chère amie; tu sais bien que pour être citoyen, on n'en pense pas moins à sa femme... Mais, où en étais-je de mes souvenirs de 1906 ? Ah! oui, après cette question de l'absinthe, ce qui préoccupa le plus les Vaudois, ce furent les vins espagnols. Ces crus nous inondaient littéralement. Nos vignerons, pour qui l'existence était déjà dure, demandaient qu'on leur fît payer d'enormes droits d'entrée. Mais, majorisées par la Suisse allemande, les Chambres fédérales conclurent avec l'Espagne un traité de commerce qui nous livrait pieds et poings liés aux marchands de panadès. Ce fut dans tout le vignoble une déception qui se traduisit par de véhémentes protestations dans une impressionnante assemblée populaire tenue à Lutry, et où j'assistais avec mon père et mes trois oncles.

Je crois vous avoir dit maintenant tout ce qui se passa de saillant dans notre canton l'année de notre mariage... Non, ce n'est pas tout. Le Grand Conseil décida d'interner les alcooliques, et c'est à la suite de ce vote qu'on bâtit ces asiles à peu près vides aujourd'hui.

A présent, mes enfants, je suis bien au bout de ma chronique. Achevons ces bouteilles de 1906 et puissiez-vous célébrer à votre tour vos noces d'or dans d'aussi bonnes dispositions que vos grands-parents!»

## Tsalandè et Bounan.

UEMIN tot sè ressâ, tot sè redipettè et tot rèvin su lo tapis! N'avé jamé sondzi qu'on satsè vegnaî, din sti Diu mondo, à mè rèdèvezâ dai z'afféres ques vo z'ave contâ (lai ia dè cein on par d'ans), que sè fan la veilla dè Tsalandè. Et bin volhai-vo craire qu'on min a rèparlâ pas pllie lhein quiet hier'à né. I'araî daô mau à dèvenâ coui l'est que me l'a rènovalâ?

\*Voir mon précédent article sur *Tsalandè*, lequel a paru dans le *Conteur* du 26 décembre 1903.

N'est portant pas dè bin lhein et, praô su que vo la cognaîté, quand bin ne sort quazu plliequa, damachin que sè fà vîlhe. L'est la Gritelet, la Gritelet à Pierr'Abram à l'Ossele; vaî, ma faî, la Gritelet. Coui l'aret cru!?

Passavo dévant tsi leu, in vegnin daô bou. avoué mon joudzo dézo lo bré et lè mans din mè catsettès (la bise, que rèlèvavè la qua, n'îrè rin tsauda), et, ne sondzîvo pas à veri la tita, quand m'ouyo criâ pè mon nom. L'étaî la Gritelet que salhiessaî dè la tsappa avoué onna fordenâye d'épinguelhons.

- Est-te vo que vo m'appelâdè, Gritelet? que

- Oï. Sta lezi intrè à l'hoto onna menuta, te vaô pas t'arrétâ.

 Mè faut allâ po balhi aî bîtès... – Tè vu pas bin intréteni vin adi.

Su intrâ à la cousena, m'a fé chetâ proutso daô fû, et, teindu que crouyivo ma pipa, mè fâ, in tsampin son prin contrè l'étoupiau:

– T'in a raôbyâ dai chincès que faut fére la né dè Tsalandè!?...

- Est-te veré?

- Mâ bin su... et pas rinquiè dai chincès.

- Quié-iou raôbyâ, dan?

- Lai ia d'aboo cî vîlho diton, que mon péregrand no desaî que l'avai dzo oyu dere quand étai bouébo: Ti le compto ne se reilhan pas à Tsalande, po dere que cliao que fan mau, se pâssan intrè lè gottès teindu on teimps, vin adi on dzo iau tot sè dèvoilè et tot sè pâyè.

- Pu, quiet d'autro ?

- T'aret dû marquâ qu'à Tsalandè on fasaî daô fû tota la né. Mîmameint, que mè sovin, qu'onn'annaïe mon pére, po ménadzi lè z'étallès, ètaî zu trairè on tronc Derraî lo Dévin que l'avaî rebattâ tot riond su lo foyidzo. Aô maîtin dè la né vouaite-que pas qu'on oû tsantâ lo coucou. On sava: pas quiet sè dere et on sè vouaîtivè ti, du lè z'ous ai z'autrès, in aôvrin fè ge, quand lo tronc s'équartayè et laissè salhi on bî coucou que s'invôle asse ridou qu'on'inludzo amont la tsemena. Paret que cî pourr'ozi s'irè innitâ din onna buda, que lai avaî aô tronc, et ma faî on iadzo que l'a cheintu lo tsaud s'est cru aô salhi et l'a queminci à tsantâ.

T'aret pu dere assebin cein que ié vu fére à la cordagnire quand l'étai in tsi no...

Ou'avaî-te fé?

- Et bin l'avaî praî onna coulhî, — iena dè clliaô vîlhès coulhî in pliomb, riondès, quemin on avaî daô passâ, - et met dedin onna pincha. dè farna mècliaïe avoué iena dè chindrès. Pu, in tegnin sa coulhî dai dues mans, draî devant li, l'étaî zelaye, in clliouzin lè ge et martsin à la rècoulètta, quantiè vers lo pouaî, iau l'avai pompâ onna gotta d'îdye po fére dè la papetta avoué sa farna et sè chindrès. La vayo adi, lo mîm'affére que se cein s'étaî passâ sta matena: l'est mè que la clliaîrîvo. Apri l'avaî vudyi sa papetta dein onn'assiéta que l'avaî tréposâve su la trablietta dè la fenîtra dè son pailo. Lo leindéman no z'avaî réde que l'avaî vu in révo on bî gros valet que medzivè cllia papetta et que, daô tant que la trovâvè bouna, s'in reletsîvè lè pottès. L'étaî cique que dèvessaî maryâ et no l'avaî dè pintâ dai pî à la tîta. L'îrè bin lo mîmo quiet lo cordagni. Te vaî quemin cein sè rapportè, tot paraî.

La serveinta que n'in zu apri la cordagnîre li, adan, po savaî l'hommo que l'aret plie tard, allâvè queri la Liturgie...

- Quemin, la Liturgie :...

- Po cein faut pas ître pouaîraôla... Mè, ne vudré rin... Faut allà la prindre à l'église, su la chaire, à la miné, et liairo, dévant quiet dè sè cutsi, la prayîre daô mariadzo; pu, po drumi, teni la Liturgie dézo sa tîta. Fâ lo mîm'effet quiet la papetta à la farna et aî chindrès su la trablietta dè la fenîtra. Lo lulu qu'on vaî in chondzo l'est cisique qu'on vaô avaî, ne ratè pas. Noutra servinta avaî vu on corps tot barbu. L'est veré que s'n'ommo n'a min zu dè barba, mâ paret qu'adan la portâve, ka ne se san cognu que grandteimps apri, quand l'an étâ insimblie pè la Maladeire.

- Et vo, Gritelet, n'in ai-vo min zaô zu fé dè chincès... pire po dai zizès?

- Yé zaô zu fondu daô pliomb avoué ma chéra, l'est tot.

— Quiè-te que v'avaî zu ?

 Yavé zu onna bin pllie balla méson quiet ma chéra... Et, in effé, la carrâïe iau su vegnaîte, stace, l'est tot autra quiet la caborna iau ma chéra l'est intrâye... Assebin porquiè a-te volhu cî tîtou dè Djan Pédzon!.. N'est pas mè que l'aré praî... Yé étâ plie finna; nin volhiâvo pas ion que satsè sin rin.

- Est-te tot po Tsalandè?

— Oï... bin crayo!... Mâ, què menet... Raôbyavo que mon biau-pére ne rèquemindave ti lè z'ans d'atséva noutra quenolye po Tsalandè. On iadzo que n'avè pas fini la mionna l'étaî zu li-mîmo, aô cabinet, la crevi avoué on lindzo. L'est dè li que tignon assebin que, po lo bounheu dè l'hoto, lo premi ovradzo qu'onna maîtra daî fére, in sè levin lo matin dè Tsalandè et daô bounan, l'est dè prindrè la seille po alla queri de l'îdye aô borni. Lo fé adi dè l'haôra que l'est.

- Et sa lo bounan, Gritelet, ne sédè-vo rin? - Quiet vaô-tou que tè diessou ?!... Aô bounan on fasaî dai pans et dai cugnus à cornès po balyi aô rêgent, à sè felyu et felyaôlès, et dai iadzo onco, - mâ dai petits, - po lè pourro que vegnan démandà. La vépra daô bounan tot lo mondo medzîvè d'einveron lo fornet dai coquiès et dai z'alognès. La marmaille brezivè clliaô que lo Boun'infant laô z'avaî met din laô solâ, in guegnin lè demi-batze et lè krutze que l'avan trovâ permi, benhiraôza que l'îre se Saint-Fouettâ n'avaî min apportâ dè verdze dè biola.... A propos dè verdze, cè pas quemin cein sè fazaî vers no ; quand bin n'in apportavè min l'in avaî adi iena dè presta, s'on avaî lo malheu dè budzi, su lo cadro daô lhî.

N'ai-vo jamé étà tsanta pè lè mésons la né

dè Sylvestre ?

- N'a pas mè, mâ mè frârès praô sovint avoué le z'autro bouébou. L'îran zélâ, po avaî daî batze... Sondze-vaî?!

- Laô balhîvan-te ti ?

S'in trovâvè adi cauquiès z'ons que cotâvan laô porta. Mâ, iran dzo crouyo, à clliaôque, laô tsantâvan dévant dè réparti on couplet, que desaî dinche:

Coquiens, no vo desin adieu! Vo n'îtès quiè dai fotus dieux : Vo n'aî rinquiè la vermenâ; Vo n'îtès quiè dai z'affamâ!

- L'est mè vatsès, laô, que van îtrè affamâyès assebin!?... Sti iadzo m'in vé, Gritelet, adiusivo!

- Et bin, bouna-né!... Quand te passè... dit adi oquiè. OCTAVE CHAMBAZ.

#### Oh! la barbe...

en coiffeur de notre ville voit entrer un jeune homme dans lequel il croit reconnaître un ancien étudiant de notre Université, qui doit avoir fait son examen de médecin il y a quelques mois. A tout hasard il entame la conversation.

- Eh! M. le docteur! Ca va bien, M. le docteur?

- Très bien, merci.

- -- Vous êtes bien nouveau, M. le docteur.
- Oui, j'arrive à Lausanne à l'instant.
- Ca va bien par là-bas, M. le docteur?
- Sans doute, ce n'est pas l'ouvrage qui manque, dans une grande ville comme celle-là. - Naturellement, M. le docteur. C'est autre
- chose que Lausanne. Au fond, combien comptet-elle d'habitants?
  - Eh, L" n'a pas loin du demi-million.
  - C'est bien ce que je pensais, M. le docteur.

J'ai bien souvent pensé à vous depuis votre départ. Vous êtes à l'hôpital, n'est-ce pas?

– Parfaitement, à l'Hôtel-Dieu, à la suite d'un concours.

- Oh, c'est juste (Avec aplomb.) J'ai d'ailleurs lu votre nomination dens les journaux.

– Pas possible! Les journaux ont cité la chose?

- Mais certainement, avec quelques mots très flatteurs à votre adresse, M. le docteur.

- C'est curieux; quand donc l'article a-t-il paru?

— Eh mais, tenez, il y a justement... quelque temps, M. le docteur.

- C'est curieux : dans quel journal avez-vous vu la chose?

- Eh mais, c'était dans... tous les journaux, M. le docteur. L'un a commencé, les autres ont reproduit l'article. « Nous apprenons qu'à la suite d'un examen des plus brillants, notre jeune compatriote... »

Le fait est que ce concours était serré!

- C'est bien ce que disait l'article: « Notre jeune compatriote a été choisi entre tous les concurrents ...

Et il y en avait; nous étions deux cents.

- Toutes mes félicitations, M. le docteur. L'article était très élogieux, et du reste très

– Il est vrai qu'il y avait 63 places d'interne à repourvoir.

- Cela n'enlève rien à vos succès, M. le docteur.

— Mais, au fait, j'ai cru que vous ne saviez pas mon nom.

- M. le docteur veut rire. D'ailleurs, i'apprends souvent de vos nouvelles par vos anciens camarades qui viennent ici: le petit blond, vous savez...

Ah oui, mon ami Z'''.

— Justement, M. Z'''; un jeune homme très bien, M. Z''', et intelligent...

Oui, c'est un bon garçon.

- Il y a aussi le grand brun, vous savez, avec une moustache...

Oui, oui, ce bon vieux Y"

- Parfaitement, c'est ce que je vous disais, M. Y... En voilà un qui fera son chemin, M. Y... Et beau garçon avec cela.

Mais oui, pas mal.

Et puis, il y a encore le Zofingien, vous savez, le gros, avec une casquette blanche...

— Ah, X''' vient aussi chez vous?

M. X''', mais certainement; un de mes bons clients, M. X.; j'ai toujours bien du plaisir à le voir, et les demoiselles aussi. Quel jeune homme élégant!

- Sans doute, il n'est pas mal. Allons, voilà qui est fini. Au revoir, patron. (A part.) C'est égal, je voudrais bien savoir où mon Figaro a lu ma nomination.

- Au revoir, M. le docteur; à l'avantage, M. le docteur. (A part.) Et dire que je ne savais pas seulement que ce garçon-ià a quitté Lausanne! MAMAMOUCHI.

#### Glissades.

Voici une chanson toute de saison, mais dont certains couplets ne sont plus précisément d'actualité, tout au moins quant aux événements auxquels ils font allusion. Aussi bien, quelquesunes de ses prédictions se sont réalisées; et, d'ailleurs, l'histoire ne se répète-t-elle pas constamment? Une jeune artiste ambulante chantait jadis - c'était avant 1870 - cette chanson dans les cafés de Lausanne, où elle avait toujours grand succès.

> Pendant l'hiver rigoureux Où tout le monde patine, Astrakan et palatine S'étalent à tous les veux. La glace devient la lice Où l'avenir combattra,

Car le présent glisse, glisse Et le présent glissera.

En dansant sur un volcan, Le successeur de saint Pierre A fait mitrailler son frère Pour garder le Vatican. Du chassepot l'artifice Certain jour succombera, Car le pape glisse, glisse Et le pape glissera.

De l'empire des Français Le souverain qu'on renomme Voit des points noirs, le pauvre homme, Et ne croit plus au succès; Il règne par la police, Son étoile en pâlira; Napoléon glisse, glisse, Napoléon glissera.

Le Guillaume, de Berlin, Depuis sa grande campagne, Veut dominer l'Allemagne Et jouer au plus malin; Il creuse le précipice Dans lequel il tombera. Car Bismarck glisse, glisse, Et Bismarck glissera.

La Confédération Pour nous reste bonne mère, De ses enfants elle est fière. La petite nation. Aussi nous aimons la Suisse, Et c'est à qui chantera: Non, jamais elle ne glisse, Et jamais ne glissera.

#### Tout au plaisir.

Théâtre. — Voici le programme des spectacles donnés à l'occasion du Nouvel-An :

Dimanche 30 décembre. - Le soir, à 8 heures, Le Maitre de Forges, le spectacle sera terminé par Le Sursis, vaudeville. — Mardi 1er janvier, matinée à 2 ¼ h., La Dame aux Camelias et Prête-moi ta femme, vaudeville en deux actes. - Mercredi Soirée à 8 h., Roule ta Bosse, drame. 2 janvier, matinée à 2  $\frac{1}{2}$  h., La Grande Famille, drame. Le soir à 8 h., spectacle gai: Heureuse, vaudeville en 3 actes, de M. A. Bisson, et Le Coup de Fouet, vaudeville en 3 actes. — Jeudi 3 janvier, matinée et soirée, deux spectacles : *Thermidor*.
On sait que M. Bonarel a fait de grands sacrifices

pour monter Thermidor. La figuration est très nombreuse; les costumes sont d'une exactitude rigoureuse; deux décors ont été brossés spécialement pour la pièce. Quant à l'interprétation, elle est excellente. Thermidor, sera vraiment le clou de la brillante série du Nouvel-An.

Kursaal. - Aux Variétés. la série qui a commencé hier est aussi une série extra, une série de Nouvel-An. Jugez-en. Comme attractions: M. Basalari, virtuose phénomène; M. et Mme Ossos, gymnastique de force; Les Berthos, danseurs fantaisistes; les 3 Craftons, acrobates originaux. Vues nouvelles au Vitographe.

« Le premier Modèle », pièce en 1 acte de Lemon-nier, et « Le Tricorne enchanté », comédie en vers, de Théophile Gauthier.

Deux matinées auront lieu les mardi et mercredi 1 et 2 janvier.

### Qu'est-ce que je dois boire ?

Qu'est-ce que je dois boire?

Celui qui boit du Câfé de malt Kathreiner donne à son corps une chose excessivement salutaire. Le café de malt Kathreiner réunit le goût agréable et l'arome du café aux excellentes propriétés du malt. Contrairement au café, il est non seulement entièrement inoffensif pour tous les tempéraments, même les plus faibles et pour les enfants, mais il est, en outre, de l'avis des médecins, très propice à la santé. En considération de ces qualités, beaucoup de familles, motamment celles où il y a des enfants, ont depuis longtemps adopté le café de malt Kathreiner comme boisson habituelle pour le déjeuner et pour le goûter.

Rédaction: Julien Monnet et Victor FAVRAT

- Imprimerie Guilloud-Howard. AMI FATIO, SUCCESSEUR.